

**Entendu sur RadioFr.**

D'une animatrice localement célèbre: «Je lis: Vaudois, typographe, critique rock, batteur... Je vais sur Youtube et j'entends un type qui chante faux... Je me dis: c'est quoi ce bonhomme?» Et elle ajoute: «C'est gonflé, pour un critique de rock, de se lancer dans la chanson française, il faut oser!» Bienvenue aux Francomanias, Christian Jacq...

**Censure?**

Jean-Philippe Ghillani nous a gentiment annoncé que, cette année, le *Petit Journal des Francomanias* serait aussi distribué dans des cafés en ville de Bulle. «Mais seulement après lecture!» Il a peur de quoi, le Patron?

**Déprime**

Ça y est, 27 mai 2014, environ 19 h 30: avec *La Java de Broadway* par le BB 43, Sardou a fait son entrée aux Francomanias. Une barrière est tombée, le festival est désormais prêt pour Annie Cordy, Didier Barbelivien ou Stromae.

**Merci Renan**

Grâce au beau-fiston Renan Luce et à sa reprise de *Je suis une bande de jeunes*, on a entendu du Renaud sur la scène

**La question du jour**

On n'a pas bien entendu: il disait quoi, Jean-Philippe Ghillani, dans son discours d'ouverture à l'apéritif officiel?

**La phrase du jour**

- T'as vu ce qui est écrit sur le parasol: «Alkoholfrei!»
- Oui, mais je ne crois pas que ça veut dire «alcool libre»

**ENTENDU MARDI, À L'HEURE DE L'APÉRITIF OFFICIEL**

des Francos. Ça ne compense pas tout à fait le Sardou, mais ça nettoie un peu les oreilles.

**Un qui sait**

Renan Luce au moment d'annoncer la chanson *Monsieur Marcel*: «Je dois m'excuser. Quand j'ai écrit cette chanson, je ne savais pas que le gruyère n'avait pas de trous.» Au moins un Français qui sait.

**On insiste**

Bon, puisque nos propositions de noms pour la petite scène n'ont toujours pas trouvé grâce aux yeux des chefs, nous continuons à chercher. Hier, au coin du bar, un ami suggérait de viser son terroir: que dites-vous de la scène Bernard Romanes?

**Edition en jachère?**

Au fond de la salle lors du concert de Chedid ou au stand à pizzas pendant Renan Luce, plusieurs groupes locaux ayant récemment participé aux Francos (on taira les noms...) honorent le festival de leur présence. Certains travaillent

actuellement en studio. Mais chut, on a promis de se taire... L'année prochaine sur la grande scène?

**Poissons VIP**

Apparemment gêné par les lumières des loges VIP, Louis Chedid s'est demandé ce qu'était cet «aquarium», avec des gens dedans. «Et manifestement, ils n'en ont rien à foutre», a-t-il lâché. On ne la lui fait pas, à Louis: il a tout compris.

**La couille du mardi**

Explication de Jean-Phi, le Patron, sur le problème de l'aquarium VIP. «Les bénévoles de ménage ont allumé les lumières de la brasserie dans l'après-midi pour passer l'aspirateur et ils ont oublié de les éteindre!» Aux Francos, on appelle ça «la couille du mardi». L'an dernier, ils avaient déjà «oublié» d'ouvrir les portes pour le premier concert...

**C'est de l'art**

Or donc, la création visuelle interactive conçue par l'EIKON consiste en des écrans que personne ne regarde où apparaissent les SMS que chacun peut envoyer. Super idée. Pour l'instant, les meilleurs sont «Yé, yé, yé, on est là!» «Chauffez la machine!» ou encore «Ah fond la zik». C'est trop bien, l'art contemporain.

**Troubles d'érection**

Louis Chedid a feint l'apparition d'une accompagnatrice sur scène. Quelle déception de voir arriver sa vieille boîte à rythmes, affectueusement surnommée Rolande... Rien à voir avec la fameuse Fernande, chère à un autre illustre moustachu grisonnant.

**Jusqu'à 2048**

Vexé d'avoir été pris en faute sur l'âge de son fils, Manu le Programmeur profite des heures creuses du matin pour bûcher ses maths. En douce, il joue au casse-tête 2048 dans le bureau de prod, tout en répondant au téléphone, et en réglant les derniers détails. Au fait, il pourrait aussi s'exercer en comptant les spectateurs: il a de la marge, jusqu'à 2048...

**Jour comme un autre**

Tout se passe bien jusqu'ici? «Oui, super! Enfin non, c'était vraiment la merde. Normal, quoi...» C'était le résumé de la première journée de Christophe Oberson, responsable des chauffeurs.

**Courte nuit**

Réveil matinal pour Jean-Phi le Patron, invité «gruérois» de Couleur 3 à 7 h 10. D'ordinaire, on se couche à ces heures-là, le mercredi des Francos, non?

# Du punk à la pop, de l'ado à l'adulte



**BB BRUNES.** Quatre ans après leur première venue à Bulle, les quatre BB Brunnes reviennent aux Francomanias, avec une pop plus mûre. Les adolescentes, elles aussi, ont bien grandi.



Vous rappelez-vous du 12 mai 2010? Ce soir-là, la moyenne d'âge avait dramatiquement chuté dans une salle de l'Hôtel de Ville moite et parfumée au déo Migros. Sur la scène, les quatre bellâtres de BB Brunnes livraient une prestation virile et sans concession. Sans conteste, Adrien Gallo et ses trois mousquetaires se devaient de montrer qu'ils valaient mieux qu'un passage éphémère à la Star Academy et à la Nouvelle Star (ça fait déjà vieux, non?)...

Biberonné au punk américain des seventies, le groupe avait d'ailleurs gratifié le public bullois de reprises bien senties des Ramones (magnifique *I believe in miracles*) et d'Iggy Pop (*No fun*). Juste de quoi charmer des vieux rockers peu complaisants, de s'assurer un minimum de crédibilité et... de décontenancer ces chères demoiselles de 14 ans, qui n'avaient sans doute jamais entendu pareil boucan...

Bref. Quatre ans plus tard, ces mêmes fillettes ont entretemps eu le loisir de voir le loup. Et pas seulement les moins effarouchées d'entre elles qui jouaient aux groupies dans les loges... Mais ça, c'est une autre histoire.

Les BB Brunnes ont également pris le temps de grandir. Encore fallait-il donner un petit frère à Nico Teen Love et son imparable tube *Lalalove you*. Après avoir repris tant bien que mal Gaby oh Gaby de Bashung sur un disque hommage, le groupe sort enfin *Long courrier* en septembre 2012.

Et là, ô surprise, aux jolies comptines (*Bye-Bye*) succèdent de gentilles ritournelles (*Hémophile*) et de mignonnes rengaines ultra-éfficaces (*Aficionado*). Même si les quatre beaux garçons se sont laissés pousser la barbe (enfin, trois sur quatre), il est néanmoins bien révolu le temps de la rébellion.

Tout n'est cependant pas à jeter sur cet album de la maturité, comme l'a dit en chœur la presse française. Certains y ont même entendu des réminiscences de Christophe (sans doute de la période Aline), des premiers

Daho ou des défunts Taxi Girl (il est de si bon ton de faire appel à Taxi Girl depuis la mort de Daniel Darc).

Rebref. Ce soir, les BB Brunnes sont de retour et les anciennes adolescentes devenues jeunes adultes ne tiennent plus en place. Elles ont troqué leur déo Migros contre un parfum de femme. Adrien, Félix, Bérald et Karim n'ont qu'à bien se tenir: les Bulloises sont prêtes, jusqu'au bout de la nuit.

Toute l'actu des Francos sur notre blog: [www.bloglagruyere.ch](http://www.bloglagruyere.ch)

## CONCOURS



Quel artiste s'est déjà produit sur la scène des Francomanias?

1. Renan Luce
2. Florent Marchet

Envoyez **GRU CLUB 1** ou **GRU CLUB 2** au 9889 (Fr. 1.-/SMS)



Abonnement découverte e-paper et iPad de 1 mois pour Fr. 12.-  
Inscriptions et renseignements: [www.lagruyere.ch](http://www.lagruyere.ch)

## LA BÉNÉVOLE DU JOUR



**Anne-Marie Sciboz, 59 ans,  
11<sup>es</sup> Francomanias**

### Son meilleur souvenir

Une soirée sur le petit balcon de l'Hôtel de Ville avec les musiciens de Lynda Lemay (2000). On avait bien rigolé.

### Son pire souvenir

Je n'ose pas le dire. Joker!

### Son meilleur concert

Jean-Louis Daulne en 1998. En plus, il était très sympathique.

### Son pire concert

Je ne devrais pas le dire: Brigitte Fontaine (2013).

### Pourquoi est-ce le meilleur festival au monde?

Parce que c'est de la chanson française, parce qu'il y a une super ambiance entre nous, parce qu'on est les meilleurs!

## SUS AUX VAINS TUBES

# Pour en finir avec Dylan...

Bob Dylan meilleur chanteur que Céline Dion disais-je? Avais-je donc tant forcé sur la bibine à l'heure de prendre la plume? Pas même, Messieurs-Dames. Les Francos n'avaient point commencé, j'étais donc sobre et lucide, et je jure que je réitérerai l'affirmation du haut de ma plus belle cuite.

Greil Marcus fait partie d'une race d'écrivains journalistes américains dont on trouve peu d'équivalents en francophonie. Il a passablement écrit sur Dylan, dissertant sur un album (*La République invisible* évoque en effet les *Basement tapes*, incroyable album enregistré dans une cave et destiné à y rester), puis sur l'enregistrement d'une chanson, certes mythique, *Like a rolling stone*, mais 150 pages sur trois minutes n'est-ce pas un peu excessif?

«Je pourrais écrire un livre sur la manière dont Dylan prononce "Delacroix" dans *Tangle up in blue*», répondit Marcus. On peut se dire alors que le brave critique, bavant de dévotion face à son sujet, a un peu perdu la boule... Ce n'est pas le cas... Si Marcus considère Dylan comme l'un des plus grands interprètes du siècle passé (il ne dit pas poète), il a parfois malmené le maître: «C'est quoi, cette merde?» titra-t-il notamment lors de la sortie du très dispensable *Self portrait*.

Ce que raconte Greil Marcus, c'est que Dylan n'a pas triomphé à la grâce de ses petits poumons flétris, mais qu'il est tout de même un peu plus que la somme de ses mots. Sa voix canaille, narquoise, à la limite de l'inaudible, est avant tout sincère. La façon de prononcer, de télescoper les mots, de remâcher la mélodie, sont autant de marques intimes. Dylan chante faux? Il chante fabuleusement faux. Il chante mal? Oui, mais avec une façon de rythmer le vers qui n'appartient qu'à lui, une causticité désarmante.

Dans les chansons comme dans la vie, le charme est infiniment préférable à la beauté.

MICHAËL PERRUCHOUD

Carte blanche à Michaël Perruchoud, écrivain, éditeur et chanteur, cofondateur du site [www.cousumouche.com](http://www.cousumouche.com)



## Vaines maladresses

**ELSA KOPF.** Comment planter son entrée en scène en une leçon, par Elsa Kopf. Une apparition d'une telle maladresse (guitare mal branchée, paroles hébétéées, erreurs de tonalité, trac évident) laissait présager... le meilleur! Car ces dérives passagères sont le plus souvent un gage de prestations peu conventionnelles, voire insolites. Las, il n'en fut rien.

On l'imaginait volontiers caractérielle, impertinente. On l'a découverte lisse, sans nuances. Certes, elle a offert une série de titres bien composés et joliment arrangés. Mais, à quoi bon faire tant de variations linguistiques – elle a chanté en français, en anglais, en espagnol et... en allemand (beurk) – quand la signature musicale, ensoleillée et doucement mélancolique, est invariablement d'inspiration hispanique?

Cette suite de gentilles ballades a tout même eu le mérite de faire découvrir la nouvelle petite scène. Et de rassurer le public: même si la musique ne présente pas un intérêt particulier, l'atmosphère y est très conviviale.



## Odyssée cuivrée

**BRASS BAND 43.** Les Francomanias ont démarré en fanfare leur odyssée de l'Espace Gruyère 2014. Sur un air de Richard Strauss, les cuivres ont fait trembler la petite salle sous la baguette énergique d'un Jacques Rossier (à droite) très en verve. Leurs interprétations martiales de tubes de Michel Sardou à Nino Ferrer ont été chaleureusement applaudies par un public acquis. Il n'aura manqué que les paroles du *Sud*, que les spectateurs chantaient sur le bout des lèvres.

# La soirée de mardi

## Entre chanson et rock gentillet

**RENAN LUCE.** Il est tout mignon, tout sympa, Renan Luce. Il faut lui laisser ça aussi: sur scène, il sait y faire. Très à l'aise dans son mélange entre pure chanson et rock gentillet, il a proposé un set solide, sans fioriture inutile, bien équilibré entre d'anciens morceaux (*La Lettre, Monsieur Marcel...*) et les nouveaux, qu'ils soient tube en puissance (*Appelle-moi*) ou ballade intime (*Les secrets chuchotés*).

Pas de grande surprise, donc, sinon de découvrir que le public ne le suit qu'à moitié quand il cherche l'interactivité. Lucide, il a beau lâcher un «vous pouvez danser, vous avez de la place», tout cela reste un peu mollasson et il ne sera pas le premier de cette édition à mettre le feu à Espace Gruyère... D'accord, ce n'est pas vraiment le genre de la maison, mais on reste sur l'impression que ce concert bien sage aurait pu gagner en intensité. Peut-être aussi avec un répertoire un peu moins léger. Parce que bon, entre nous, les histoires de téléphone avec maman, de boîte mystérieuse et de papa qui répond à son enfant... Tout mignon, tout sympa, oui.



## Louis en solitaire, la force tranquille

**LOUIS CHEDID.** Le gars, il a écrit *Anne, ma sœur Anne* et en a donné une magnifique version. Rien que pour ce titre, un des plus beaux du patrimoine francophone (tristement actuel: «Elle ressort de sa tanière, la nazi-nostalgie: croix gammée, bottes à clous, et toute la panoplie...»), ce personnage à part de la chanson mérite une reconnaissance éternelle. Et un public plus nombreux: Louis Chedid a parfois semblé un peu perdu, seul sur scène, devant une salle clairsemée.

Qu'importe: aidé d'une boîte à rythmes vintage, il a revisité, en bidouilleur aguerri, ses chansons les plus célèbres (dont *T'as beau pas être beau* et *Ainsi soit-il*), quelques titres récents et d'autres bien barrés (*La mouche* et *L'hippopotame, L'histoire du grain de riz*). Avec une douceur et une force tranquille qui imposent le respect. A défaut d'en faire le concert de l'année.

